

# René Nelli

## Dans la famille Nelli... le grand-père

La bibliothèque municipale de Toulouse conserve un document exceptionnel sur la famille de René Nelli. En janvier 1945, le jeune écrivain est contacté par le libraire érudit carcassonnais Jean-François Jeanjean (1877-1956), membre éminent de l'« *Escola Audenca* », l'école félibréenne audoise, et historien reconnu d'Armand Barbès (1809-1870), grande figure charismatique du mouvement républicain des années 1830 à 1848 en France. Jeanjean travaille au deuxième tome de la biographie de Barbès. René Nelli, qui se présente ici comme « *le 6<sup>e</sup> Nelli de Carcassonne* », lui envoie la copie autographe d'une lettre de son grand-père Isidore, adressée le 11 septembre 1900 au félibre et historien carcassonnais Gaston Jourdanne (1858-1905) qui, à cette date, prépare un nouveau guide de la cité de Carcassonne.

Dans ce document, Isidore Nelli retrace son parcours de sculpteur. Il évoque sa participation en 1847 à la restauration de la cathédrale Saint-Nazaire de Carcassonne sous la direction de Viollet-le-Duc et comment il a participé à l'exécution des gargouilles, corniches et autres sculptures du chevet de ce monument. Il se souvient aussi comment il fut appelé plus tard à la construction du tombeau d'Armand Barbès au domaine de Fourtou, sur la commune audoise de Villalier. Autre intérêt de ce document : Isidore Nelli, qui, à cette date, vit dans les Hautes-Pyrénées, évoque également son rôle prépondérant d'entrepreneur général pendant la construction, entre 1883 et 1889, de la célèbre basilique Notre-Dame du Rosaire de Lourdes.

Charles Peytavie



**C**her Monsieur Jourdanne,  
C'est avec grand plaisir que je vous fournis les quelques renseignements ci-après, au sujet des sculpteurs qui ont commencé la restauration de l'Église St-Nazaire (Cité).

Le guide de la Cité de Carcassonne manquait : je vous félicite de la résolution de combler cette lacune, je suis persuadé que par votre plume il sera très intéressant, surtout, si comme Armand Silvestre, pour son guide à l'exposition, vous intercalez dans le texte, le plan de la Cité et quelques vues ; le portrait de M. Viollet-Le-Duc pourrait y occuper une bonne place.

Je lis avec intérêt vos communications historiques au « *courrier de l'Aude* ». Dans l'une d'elle : Hôtel de Roland, vous avez eu l'amabilité de citer la collaboration de mon grand-père, Dominique Nelli, comme sculpteur ; il était, en effet, à Caunes et à Carcassonne, vers l'année 1770.

Notes – Vous savez, M. Jourdanne, que la restauration de l'église St-Nazaire a été commencée en 1846 par M. Magné, cadet, entrepreneur de maçonnerie sous la direction de l'éminent architecte M. E. Viollet-Le-Duc, ayant pour surveillant des travaux M. Cals, frère.

Au commencement de l'année 1847, la partie du chevet était restaurée comme taille de pierre. C'était le moment de faire les sculptures.

À cette même époque, MM. Adolphe Perrin, Louis Malherbe, Victor Martrou et moi-même Isidore Nelli, étions occupés à la restauration du château de Blois, sous la direction de M. Félix Duban, architecte des monuments historiques ; M. Perrin était notre chef d'atelier.

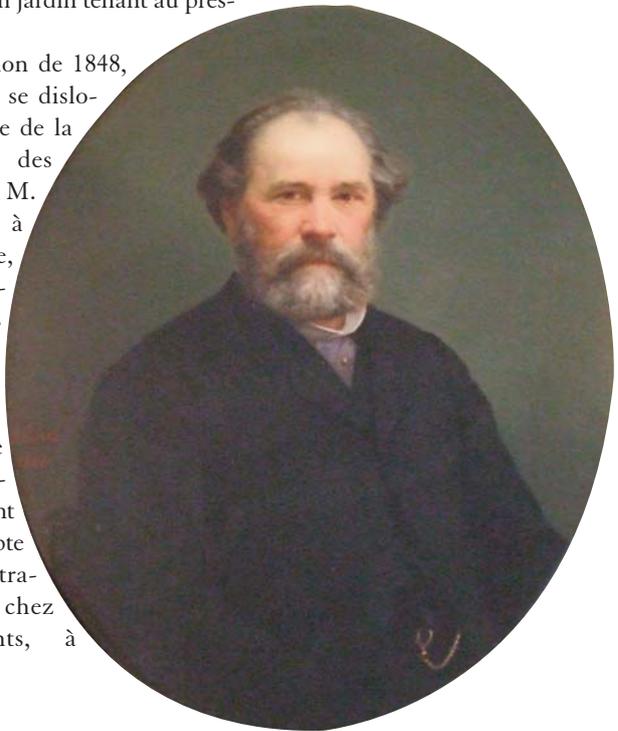
Nous fûmes envoyés à Carcassonne pour les sculptures de St-Nazaire ; nous exécutâmes les gargouilles, les corniches et autres sculptures du chevet, dans un atelier établi dans un jardin tenant au presbytère.

À la révolution de 1848, notre atelier se disloqua par suite de la suspension des travaux, M. Perrin resta à Carcassonne, mes deux autres collègues rentrèrent à Paris, et moi, prié par M. Perrin de ne pas m'éloigner, comptant sur la prompte reprise des travaux, j'allai chez mes parents, à Tarbes.

▼ **Portrait d'Isidore Nelli, grand-père de René Nelli.**

*Photo Charles Peytavie.*

*Coll. particulière Philippe Ramon.*



# René Nelli



▲ **Portrait de Gaston Jourdanne,** maire de Carcassonne de 1887 à 1889.



▲ et ► **Tombeau d'Armand Barbès,** avec son portrait en médaillon, réalisé par Isidore Nelli au domaine de Fourtou, sur la commune de Villalier.  
*Photo Véronique Marcaillou.*

Je rentrai à Carcassonne, le 10 janvier 1849 ; nous continuâmes avec M. Perrin, les sculptures de St-Nazaire ; nous fîmes en même temps la sculpture de l'Hôtel de ville de Narbonne, pour M. Viollet-le-Duc, celle des tours de l'église St-Pierre de Montpellier et celle du chevet et du sanctuaire de notre cathédrale St-Michel. Ces divers travaux étaient terminés en 1853.

Je devrais arrêter là les renseignements que vous m'avez demandés, mais comme je suis le survivant des artistes de la première heure de la restauration de la Cité et que, depuis cette époque, il s'est écoulé plus d'un demi-siècle, j'ai pensé qu'un historien aurait intérêt à connaître comme ce survivant avait employé ce temps, et je continue...

Cette même année 1853, M. Sargènes Champagne, architecte du département de l'Aude, me chargea de sculpter les chapiteaux du Palais de justice en collaboration avec M. Bernard Fournial, plâtrier-sculpteur de Carcassonne ; plus tard, je fis la sculpture du fronton avec M. Eugène Godini, statuaire.

M. Bancé, architecte, me chargea des sculptures du château de M. Bourbon, à Pech-Ridon et de la maison « à la Vierge » de la Grand'Rue.

MM. Saulnier et Desmarest, architectes, me firent faire divers travaux de sculpture, à Carcassonne et aux environs. M. Léopold Petit me confia le tombeau d'Armand Barbès,

érigé à Fourtou, sur une sépulture gallo-romaine mise à découvert en faisant les fouilles pour la construction du caveau. Je fus frappé de cette coïncidence : Barbès reposant sur les cendres d'un chef gaulois mort, sans doute, pour la défense de la Patrie.

Pour ces petits travaux, j'avais organisé un atelier où je fis plusieurs élèves : Fournial, les frères Guilhot et Batut, qui font aujourd'hui de la bonne sculpture à Carcassonne et Narbonne.

Vers 1860, M. Viollet-le-Duc me chargea de l'exécution des sculptures de la Basilique St-Sernin de Toulouse et du collège St-Raymond, ce travail dura plusieurs années.

À la même époque, je fus chargé de la restauration du grand porche de la cathédrale Ste-Cécile d'Albi et de l'archevêché, sous la direction de M. César Daly, architecte du gouvernement, directeur de la revue d'architecture et des travaux publiés. Cette importante restauration dura jusqu'en 1881.

M. Amédée Hardy, architecte du palais de l'exposition universelle de 1878, avait remplacé, depuis deux ans, M. César Daly, à la direction des travaux d'Albi, lorsque l'évêque de Tarbes et les Pères de la grotte de Lourdes le prièrent d'étudier le projet de la construction du Rosaire ; le projet qu'il présenta fut adopté et la mise à exécution ordonnée.



# René Nelli

M. Hardy me proposa d'en être l'entrepreneur général. J'acceptai avec la collaboration de mon jeune frère que j'avais à Albi. On posa la première pierre de l'édifice, le 16 juillet 1883 et on le bénit le 7 août 1889. Après ce grand travail, je pris ma retraite.

Je suis maintenant éleveur de bétail dans une modeste campagne voisine de la propriété des Pères.

Si une excursion dans les Pyrénées vous amenait à Lourdes, vous me feriez grand plaisir de descendre à mon ermitage du nom de Barrau ; en causant, nous trouverions peut-être quelque chose à ajouter à l'emploi de mon temps du demi-siècle. Veuillez agréer, Cher M. Jourdanne, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Nelli

Lourdes, le 11 septembre 1900

*Copié fidèlement sur l'original,  
le 12 janvier 1945,  
par René Nelli, petit-fils d'Isidore Nelli  
et 6<sup>e</sup> Nelli, de Carcassonne.*

Lettre d'Isidore Nelli a Gaston Jourdanne, du 11 septembre 1900, copie manuscrite de 3 feuillets par René Nelli. Bib. mun. de Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine (Périgord), LmB 1648 (68).

Nous remercions la bibliothèque municipale de Carcassonne et Philippe Ramon pour l'illustration de cette chronique.

▼ Cathédrale Saint-Nazaire, cité de Carcassonne, vers 1860.

*Bibl. mun. de Carcassonne,  
coll. Verguet, série 2.*

